Histoire pour Suzanne

Comment j’ai trouvé l’amour

Chapitre 1 : Premières em-bûches

Après une dure journée de travail dans la célèbre mine de charbon de Thierry-La-Perche, je suis rentré chez moi, harassé et noirci par la suie. Je me suis néanmoins amusé à prendre un chemin différent de celui de d’habitude, préférant couper par les bois plutôt qu’emprunter la route principale. Pourquoi ? Je ne sais pas. Probablement un appel de l’Univers, ce jour là.

Imaginez moi : 21h (et oui les mineurs finissent tard), enjambant les branches mortes, au milieu de rien, à la lumière d’une immense pleine lune. Ça avait tout d’une scène lugubre d’un de ces films d’action où le réalisateur s’amuse alors à surprendre le spectateur en faisant surgir de nulle part une … Oh putain, c’est quoi ça ? On dirait un sanglier, mais avec des yeux … humains. Il me fixe. Je le regarde. Il me regarde. J’ouvre la bouche pour parler. Il ouvre sa bouche pour me parler. Attends, mais il parle ? « Hey, yo man ! Ça se passe ? J’m’appelle Didier, j’viens de Béziers. C’est quoi ton petit nom, mon loulou ? » Woooh ! Il se passe quoi là ? C’est moi ou y’a un sanglier qui vient de me demander comment je m’appelais ? « Et non, mon gars », me répond-il, « Tu rêves pas. Et je vois pas quel est ton problème avec le fait qu’un sanglier parle …

* Vous entendez ce que je pense ?
* Non, pas du tout. T’as fumé ou quoi ? Tu connais quelqu’un qui peut lire dans les pensées toi ? T’es chelou comme mec… »

Bon, faut que je me calme. Cette journée est en train de partir en vrille. Respire un bon coup et répond au monsieur-sanglier. Parce qu’aussi étrange que cela puisse paraître, il ne vaut mieux pas le contrarier : on m’a dit que ce genre de bête pouvait te charger et te casser des membres, même avec une balle dans la tête…

« Ouais, excuse-moi, j’suis fatigué. Je m’appelle Alexis. Ecoute, c’est pas que j’ai pas envie de parler, mais…

* Et tu veux quoi en fait, Alexis ?
* Comment ça je veux quoi ? Je veux rentrer chez moi là.
* Non, mais tu te fous de ma gueule ? Bien sur que tu veux rentrer chez toi. Ma question était qu’est ce que tu veux dans la vie, wesh ? »

Ça ne va plus du tout : je vais philosopher avec un sanglier ? Il faut vraiment que je me repose moi. « A vrai dire, j’en sais rien. J’ai … »

Je n’ai même pas eu le temps de finir ma phrase. Un homme immense avait surgi, une armoire à glace qui faisait au moins deux fois ma taille en largeur (en sachant que je suis assez large à la base quand même). Il s’écria : « Didier ! Qu’est ce que tu fous là ?

* Oh non, pas encore lui ! , dit Didier tout en esquissant un mouvement de fuite
* Non, non, non ! Pas encore, mon petit cochon en sucre ! », lui susurra alors l’homme, qui l’avait fermement attrapé et fourré dans ses bras velus.

Je dois être en train de réveiller ! D’où ce mec, qui, soit dit en passant, ressemble furieusement au cliché du bucheron avec sa chemise à carreau rouge et sa hache dans le dos, vient d’attraper un sanglier qui parle à mains nus. Et il vient de l’appeler « mon petit cochon en sucre » !! Mais pourquoi est-ce que j’ai pas pris le chemin habituel, bordel !

« Salut ! me dit le géant en me tendant la main. Je m’appelle Charles. Excuse-moi pour le dérangement, ce petit chenapan a encore essayé de s’enfuir…

* Euh… Pas de problème, … Charles. Je pense que je vais y aller moi…
* Non, me laisse pas avec lui !!!, s’écria Didier
* LA FERME, TOI !! », lui intima Charles et se tournant vers moi, il ajouta : « Oui, casse-toi, maintenant, si tu ne veux pas que je te découpe avec ma hache ! »

Ok je m’en vais, et vite ! C’est quoi ces fous ? Je me mets à courir, esquivant les branchages et trébuchant sur quelques pierres disposées pour casser les chevilles des malheureux qui s’aventuraient dans ces bois. Mais pourquoi est-ce que je n’ai pas pris la route principale ?

Chapitre 2 :

Après quelques dizaines de mètres à courir de moins en moins vite, au fur et à mesure que mes jambes devenaient douloureuses, je me suis arrêté pour reprendre mon souffle en m’asseyant sur un tronc mort qui trainait là. Qu’est ce que je faisais au beau milieu de la forêt et de la nuit, à courir pour échapper à un homme aussi bizarre ? Je n’avais pourtant pas fait dans l’originalité aujourd’hui : je m’étais levé comme tous les matins et j’étais parti au travail. A croire que des fois l’Univers aime jouer avec nous comme un enfant jouerait avec ses jouet… J’ai l’impression qu’on m’observe. Tu sais, ce genre d’impression incompréhensible qui te met mal à l’aise. Je me tourne et me retourne, scrutant ce que je peux avec la lumière de la lune. D’ailleurs, elle semble éclairée moins que tout à l’heure. A moins que ça soit dû au feuillage des arbres qui devient de plus en plus épais, à mesure que je me suis enfoncé dans la forêt. Je ne sais vraiment pas ou je suis en plus… J’ai vraiment l’impression qu’on m’observe ! Pourtant aucun bruit, hormis celui des feuilles qui bruissent avec le vent. Attends ! Là ! Juste là ! Quelque chose à bouger. Non, attends c’est derrière moi ! Non, ici ! Pendant que je fais des tours sur moi à la recherche de « l’être » qui joue à cache-cache avec moi, j’arrive à distinguer deux yeux rouges… Non 4, 6, 10… Les loups s’avancent vers moi, babines retroussés, grognant doucement comme pour me faire comprendre que je ne suis pas leur ami… Si seulement, ils pouvaient parler eux… L’un d’eux se met alors à hurler et soudainement, dans un même mouvement, tous commencent à foncer vers moi en aboyant férocement. Je recommence donc à courir (plus vite encore qu’avant), zigzaguant entre les arbres qui commencent à être de plus en plus rapprochés. Je m’enfonce encore plus profondément dans la forêt, grandement motivé par le boucan de la meute de loups qui ont décidé de faire de moi leur repas. J’en peux plus : je ne suis pas un grand sportif à l’origine et j’ai largement assez couru pour aujourd’hui, bon sang ! Mes jambes me font mal, et malgré l’adrénaline, mon corps faiblit et je ralentis petit à petit… Là, devant moi ! La végétation semble s’éclaircir, les arbres s’éloigner les uns des autres. C’est une clairière ! Génial ! … Mais, attends, ça me sert à rien une clairière ! Je vais être parfaitement à découvert et si par chance il m’avait perdu de vue, nul doute d’abord qu’il m’aurait retrouvé à l’odeur, mais là ils vont carrément pouvoir me voir, moi la grande tige qui gambadent au milieu de rien ! Je suis foutu…

Attaque par des loups. Rencontre avec Hector le castor qui a du diabète et qui est allergique aux fraises.

Fin : choc sur la tête

Chapitre 3 :

Rêve : truc improbable hors de l’histoire

Fin : Réveil dans une tribu de sauvages allemands

Chapitre 4 :

Mariage avec la fille du chef, moche. Fuite pendant la nuit de noce grâce à Raymond, le chat de mes anciens colocs québécois.

Chapitre 5 :

Rencontre avec l’Amour

Fin : Réveil chez moi, j’envoie un message à Suzanne.